Lc 2,16-21

Lu le 1er janvier, on pourrait dire qu’il y a dans ce passage d’évangile **les vœux** des bergers à Jésus, leur réception par tout le monde et spécialement par Marie, puis une sorte de concrétisation dans le nom donné à l’enfant le 8e jour, le nom étant porteur de vocation dans la confiance en Dieu.

Deux ou trois choses à remarquer dans ce qui fait suite à l’annonce aux bergers.

D’abord, qu’il est question d’**anges** aux v. 15 et 21 : chaque fois, ils ont délivré leur message au nom de Dieu et sont repartis (Lc 1,38 et 2,15). Aux humains maintenant à prendre leurs responsabilités ! Le verbe *erchomai* souligne cet aspect en revenant trois fois de suite : au départ des anges, avec le préfixe *ap-* (15), succèdent le ‘passage’, la ‘traversée’ décidée par les bergers (15, avec le préfixe *di-,* même verbe que pour « Passons sur l’autre rive »), et l’arrivée à Bethléem (16, le verbe simple).

L’empressement des bergers (16, *speudô, spoudê*) a son pendant en deux autres rencontres dans l’évangile de Luc : Marie en route vers Elisabeth (1,39) et Zachée (19,5.6). Et leur recherche est probablement soulignée par le fait que « vous trouverez » (*heuriscô*) se réalise par « ils découvrirent » (*an-euriscô*), ce dernier verbe n’étant utilisé nulle part ailleurs dans les évangiles. (Le préfixe *ana-* évoque souvent la hauteur, la profondeur.)

Et il y a bien un « **message**» dans ce texte : le mot «*rhèma* » (au v.15) revient aux versets 17 et 19. C’est un mot fort, qui ne signifie pas seulement « parole », mais aussi « évènement » : on peut dès lors penser soit à la parole qui instaure un évènement, soit à une parole-message qui est elle-même l’évènement essentiel.

En ce cas, nous aurions le message qui met les bergers en route, puis celui qui provoque l’étonnement ou l’admiration de tous et enfin, au pluriel, ce que Marie garde en son cœur et qui la fait vivre.

Ces « évènements » se révèlent par des échanges de paroles : le verbe *laléo* (parler) est très présent (15.17.18.20).

Et on pourrait encore ajouter que ces évènements se complètent mutuellement pour Marie, qui les ‘médite’, qui les ‘met ensemble’ (*sym-ballô*) : ils deviennent ‘symbole’ au sens fort, ils prennent sens.

Quant à la « louange » des bergers (20, *doxa*), elle est une manière de reprendre celle des anges (14).

Au v. 21, l’expression « **lorsque furent remplis**» marque une étape, la même forme verbale apparaissant plusieurs fois de suite :

au v.7 : « les jours furent remplis » à la naissance ;

au v.21 « lorsque huit jours furent remplis » à la circoncision ;

et au v.22 « lorsque les jours furent remplis » à la présentation.

**Le nom**, au v.21, rétablit le contact avec Lc 1,26-31 : lors de la visite de l’ange, une série de noms sont mentionnés et justement en Lc 1,31, « Tu l’appelleras du nom de Jésus », le verbe *appeler* pouvant évoquer une vocation en même temps qu’une dénomination (et le verbe revient deux fois dans ce verset). *Jésus*, comme *Josué*, signifie « Dieu sauve ».

*Christian, revu le 27.12.2016*

A propos des vœux :

Ils sont présents ce 1er janvier dans la première lecture : Nb 6,22-27, dont la partie centrale a été reprise par saint François d’Assise comme prière de bénédiction (au XIIIe siècle).

Que nous puissions en être à la fois porteurs comme les bergers de l’évangile et receveurs qui se laissent bousculer par l’annonce faite au nom du Seigneur !